

L'albinisme : données historiques *

par Pascale JEAMBRUN **

Selon l'explication biblique de l'origine de l'espèce humaine, nous descendons tous d'un... albinos. La description faite de Noé lors de sa naissance dans le *Livre de Hénoch* le laisserait penser : "Quand l'enfant naquit, son corps était plus blanc que neige et plus rouge qu'une rose, toute sa chevelure était blanche comme de blancs flocons, bouclée et splendide. Et quand il ouvrit les yeux, la maison brilla comme le soleil" [1]. Certains ont vu dans cette naissance miraculeuse un albinos [2].

L'albinisme a été parmi les maladies génétiques l'une des premières reconnues. En effet, l'albinos affiche d'emblée sa différence et ceci d'autant plus qu'il vit dans une population mélanoderme. Les récits des voyageurs, des découvreurs de notre monde entre les XVIème et XVIIIème siècles, ne manquent pas de les décrire et les philosophes du siècle des Lumières de s'interroger sur cette présence insolite d'hommes blancs au sein des populations noires.

Mais une légende aura la vie dure : elle vient de l'Antiquité, des écrits de Pomponius Mela (≈ 50), Ptolémée (90-168), géographes romain et grec, ainsi que de Pline l'Ancien (23-79), qui mentionnent au début de notre ère, un peuple d'hommes blancs, les leucæthiopes (1), vivant à l'intérieur de l'Afrique, en Égypte ou en Libye [3]. C'est de ces écrits que naîtra le mythe d'une nation blanche au sein de ce continent noir. Et ce fut en 1660, dans le récit d'un voyage en Éthiopie, après avoir vu des Noirs à la peau blanche, que le Père Balthazar Tellez (2), jésuite portugais, inventa le mot albinos à partir du mot latin *albus*. Avant que ce nom s'impose, les appellations furent nombreuses et pas toutes valorisantes, loin de là : Dondos en Afrique qui vient du Congo (3), Bedas à Ceylan qui vient probablement de la transformation du mot veddah, nom de la population aborigène de cette île, Chacrelas, Kacrelas ou Kakerlaques (qui deviendra kakerlaquisme dans les dictionnaires médicaux du début du XIXème siècle) dans les colonies hollandaises à cause de leur aversion pour la lumière qui les fait comparer à l'insecte appelé cancrelat ou kakerlaque [4]. Ce seront les blafards, nègres blancs ou Maures blancs pour les Français et il faudra attendre un siècle pour que ce terme apparaisse dans la langue française, en 1771, dans la sixième édition du *Dictionnaire universel françois et latin* appelé le *Dictionnaire de Trévoux* : "ALBINOS. Nom que les Portugais donnent à des Maures blancs, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, le visage & le corps si blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Anglois ou des Hollandois. Mais de près, la blancheur de

* Séance de février 2013.

** 64, avenue des Gobelins, 75013 Paris.

leur teint n'est point naturelle ; elle est pâle & livide, comme celle d'un lépreux. Les Nègres les regardent comme des monstres, & ne leur permettent pas de multiplier. Ainsi ils viennent d'un père ou d'une mère Nègres. [...] Comme ces Maures ont la vue foible pendant le jour, les Nègres leurs ennemis les attaquent en plein midi et n'ont pas de peine à les mettre en fuite ; mais ces albinos s'en vengent la nuit, et pillent alors les Nègres avec la même facilité. Les Portugais & les Hollandois disent qu'ils ont vu de ces Maures blancs non seulement en Afrique, mais encore aux Indes, dans l'île Bornéo & dans la nouvelle Guinée" [5].

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, dont l'édition a débuté en 1751, répertorie Nègres Blancs mais pas le mot albinos ; il le sera dans le supplément édité en 1776 appliqué uniquement à l'Afrique et qui est pratiquement un "copié-collé" de la définition précédente : "peuples d'Afrique, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, & le corps si blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Hollandois ou Anglois ; mais à mesure qu'on s'approche d'eux, on voit la différence. La blancheur de leur teint n'est point une couleur vive & naturelle ; elle est pâle & livide comme celle d'un lépreux ou d'un mort. Leurs yeux sont foibles & languissans, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils les ont fort brillans à la clarté de la lune. Les Nègres regardent ces Albinos comme des monstres, & ils ne leur permettent point de se multiplier. On peut conjecturer que ces Albinos sont une variété de l'espèce humaine [...] chez qui la progression des forces, & la perfection des sens, n'a acquis encore qu'un degré médiocre" [6]. Ces définitions s'appliquent à l'Afrique. Du point de vue médical, les signes cutanés et oculaires sont notés, et chose importante, les parents sont noirs ce qui, on le verra, n'est pas toujours le cas pour nos vénérables savants. Une tentative d'explication y est même donnée : un défaut de fabrication. Mais ils sont décrits comme des monstres.

Du côté américain, c'est Cortès, le conquérant de l'empire aztèque, qui nous en donne le premier témoignage. Il écrit dans sa deuxième lettre à son Roi Très Catholique que "l'un des palais de Motecuhzoma [...] avait une salle réservée à certains hommes, femmes et enfants tout blancs de figure, de corps, de cheveux, de cils et sourcils" [7]. La véritable première description des Amérindiens blancs date de 1680 et revient à Lionel Wafer, embauché en 1677 comme chirurgien dans l'équipe de flibustiers de Dampier, qui passa quatre mois dans l'isthme de Panama au Darién chez les Gunadule (ethnie amérindienne) immobilisé par une blessure au genou : "Il y a dans ce pays un peuple d'une espèce très singulière [...]. (Ils) sont blancs (et il y en a des deux sexes). Leur nombre est petit en comparaison de celui des Indiens couleur de cuivre [...]. Leur peau est d'un blanc de lait plus clair que la couleur de n'importe quel Européen [...]. Ils ont les sourcils et les cheveux aussi blanc-laiteux que la peau. [...] À cause du fait qu'ils voyent si clair la nuit quand il y a la lune, nous avons l'habitude de les appeler "Yeux de lune". Car ils ne voyent pas si bien durant le jour. Leurs yeux sont trop foibles pour pouvoir soutenir la lumière, et l'eau qui en coule lors que le soleil paroît, les oblige à demeurer enfermés dans leurs maisons, d'où ils ne sortent pas, à moins que le jour ne devienne sombre [...]. Ils paraissent monstrueux aux Indiens couleur de cuivre [...]. (Ils ne sont pas d'une race distincte, car) quelquefois un de ces Indiens blancs sera le fils d'un père ou d'une mère couleur de cuivre [...]. Lacenta (le chef du village) me donna son explication de l'origine de cette blancheur : c'est par la force imaginative de la mère, si elle regarde la lune à l'époque de la conception [...]. Il me dit aussi qu'ils mouraient jeunes" [8]. Le phénotype de l'albinisme est très bien décrit par Wafer qui peut être considéré comme le premier ethnologue des Gunadule rendant ainsi les albinos de cette ethnie très célèbres.

En effet, cette description retiendra l'attention des esprits éclairés du XVIII^{ème} siècle et l'on en retrouvera des citations et citations de citations chez nombre d'auteurs jusque dans l'*Encyclopédie* sus citée à l'article "Nègre".

L'existence des albinos parmi les Africains a exercé, excité même peut-on dire, l'imagination des Européens. Variété de l'espèce humaine, peuple d'une espèce très singulière : ces êtres blancs au sein de populations mélanodermes posent problème et vont servir de matériel de réflexion pour des discussions fort importantes sur l'origine de l'humanité et de son unité et sur les causes des différentes teintes de la peau humaine. Voltaire, Buffon, parmi les plus connus, mais aussi Maupertuis, Cornelius de Pauw et Le Cat vont s'appuyer sur le texte de Wafer dans ce débat sur la diversité des populations humaines. Tous ces auteurs établissent leurs idées sur les récits des voyageurs très en vogue à cette époque. Ils font le point sur les savoirs de leur siècle et écrivent des sommes du genre.

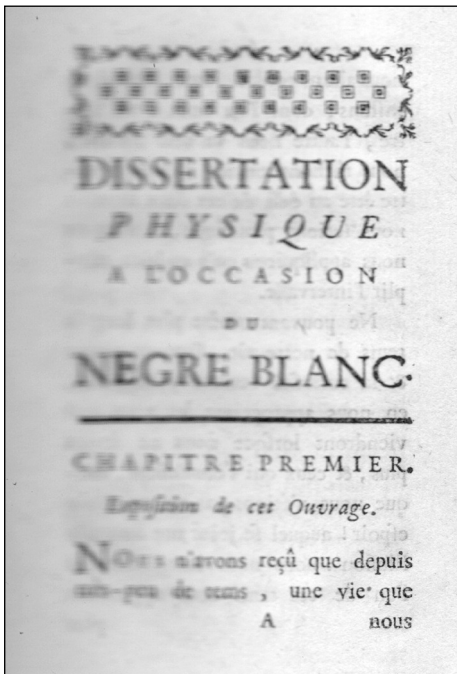
Mais appartiennent-ils même au genre humain ? Telle est d'abord la question. Ainsi Carl Von Linné (1707-1778), naturaliste et médecin suédois, justement célèbre pour sa classification des plantes, fut moins heureux avec les hommes blancs, car il n'hésite pas à en faire une espèce particulière et à classer l'albinos ou *Homo nocturnus* (4) avec les Troglodytes, l'*Homo sylvestris*, l'orang-outang parmi les singes anthropoïdes (5). Voltaire (1694-1778) dans l'introduction de son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, sous le titre "des différentes races d'hommes", surenchérit et fait "des Albinos une race entièrement différente parmi les Blancs, les Nègres, Lapons [...]. Ils sont, à la vérité, une nation très petite & très rare ; ils habitent au milieu de l'Afrique : leur faiblesse ne leur permet guère de s'écarter des cavernes où ils demeurent [...]. Leur blancheur n'est pas la nôtre : rien d'incarnat, nul mélange de blanc & de brun ; c'est une couleur de linge ou plutôt de cire blanchie ; leurs cheveux, leurs sourcils sont de la plus belle & de la plus douce soie ; leurs yeux ne ressemblent en rien à ceux des autres hommes, mais ils approchent beaucoup des yeux de perdrix [...]. Ils n'ont d'homme que la stature du corps, avec la faculté de la parole & de la pensée dans un degré très éloigné du nôtre [...]. Les Albinos sont en si petit nombre, si faibles & si maltraités par les nègres, qu'il est à craindre que cette espèce ne subsiste pas encore longtemps [...]. Vers l'isthme de Panama, est la race des Dariens (6), presque semblable aux Albinos, qui fuit la lumière, & qui végète dans des cavernes ; race faible, & par conséquent en petit nombre" [9].

Voltaire qui en a vu deux, dont un présenté à l'Académie royale des sciences de Paris en 1744 en présence de Maupertuis et de Buffon, les décrit comme de petits animaux blancs avec un mufler [9], description visiblement plus proche de l'animal que de l'être humain. Linné et Voltaire sont d'accord pour faire des albinos une espèce inférieure : singe anthropoïde pour l'un, homme des cavernes pour l'autre. Voici l'albinos situé à mi-chemin entre le singe et l'homme, la qualité d'être humain lui est tout simplement déniée. À l'heure des préoccupations des Européens de l'époque sur l'existence d'une classe d'êtres intermédiaires qui remplirait la lacune entre l'homme et les animaux, les albinos y trouvent "naturellement" leur place. Voltaire est persuadé de décrire, avec l'albinos, une espèce nouvelle et opère une différenciation radicale des races, établissant entre elles d'infranchissables frontières : "Ils sont au-dessous des nègres pour la force du corps et de l'entendement et la nature les a peut-être placés après les nègres et les Hottentots, au-dessus des singes, comme un des degrés qui descendent de l'homme à l'animal" [10].

Mais la même question s'est posée pour les Américains : le chanoine Cornélius De Pauw (1739-1799), savant hollandais, écrit dans ses *Recherches philosophiques sur les Américains* : "On a soutenu longtemps, dans les universités de l'Europe, que les habitants de l'Amérique n'étoient pas de véritables hommes ; mais de véritables oranges-outangs ; et comme on leur réfutoit une âme immortelle, il fallut une bulle comminatoire de Rome (en 1537) (7) pour arrêter les progrès de cette opinion parmi les théologiens" [11].

Est-ce que Linné avait connaissance de l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* où il est dit à l'article *Nègres* que l'on soupçonne les albinos d'être des animaux métissés issus d'une femme et d'un orang-outang ? De Pauw démontre en une phrase que ce sentiment est dénué de vraisemblance : il n'y a pas d'orang-outang à l'isthme Darién au Panamá [11]. C'est en effet sans réplique. Mais il a sa propre explication : la présence des "blafards" est due à la décoloration du sperme des Noirs qui, comme chacun sait, est noir... L'unité de l'espèce humaine ne fera plus discussion dans la seconde moitié du XVIIIème siècle.

Variétés de l'espèce humaine : Maupertuis (1698-1759) et Buffon (1707-1788) partagent des vues identiques puisque l'on retrouve ce même titre dans leurs écrits pour parler des albinos. Pierre-Louis Moreau de Maupertuis s'exprime d'une façon très poétique dans sa *Venus physique*, avec pour sous-titre *Dissertation physique à l'occasion du nègre blanc*, qui connaîtra sept éditions à partir de 1745 : "Dans cet isthme qui sépare la mer du Nord de la mer pacifique, on dit (*Voyage de Wafer*, description de l'isthme de l'Amérique [12]) qu'on trouve des hommes plus blancs que tous ceux que nous connoissons : leurs cheveux seroient pris pour la laine la plus blanche ; leurs yeux trop foibles



Première page de l'ouvrage de Maupertuis.
© Collection personnelle.

pour la lumière du jour, ne s'ouvrent que dans l'obscurité de la nuit. Ils sont dans le genre des hommes ce que sont parmi les oiseaux, les chauve-souris & les hiboux. Quand l'astre du jour a disparu, & laissé la nature dans le deuil & le silence ; quand tous les autres habitans de la terre accablés de leurs travaux, ou fatigués de leurs plaisirs, se livrent au sommeil ; le Darien s'éveille, loue ses Dieux, se réjouit de l'absence d'une lumière insupportable, & vient remplir le vuide de la nature". Maupertuis, génie pluridisciplinaire (il ira jusqu'en Laponie mesurer la longueur d'un arc polaire), affirme que le père et la mère ont une influence égale sur l'hérédité et que l'albinisme est une anomalie héréditaire. Il est très en avance sur son temps et est le seul à s'exprimer ainsi, ce qui fera dire deux siècles plus tard à Jean Rostand (1894-1977) que Maupertuis ne fut pas moins que son précurseur [13].

Et Buffon de surenchérisir dans son *Histoire naturelle* (36 volumes publiés entre 1749 et 1788) : "On trouve parmi les

habitans naturels de l'Isthme des hommes tout différens, et quoiqu'ils soient en très petit nombre, ils méritent d'être remarquez : ces hommes sont blancs, mais ce blanc n'est pas celui des Européens, c'est plutôt un blanc de lait [...] ; leurs sourcils sont d'un blanc de lait, aussi bien que leurs cheveux [...]. Ces Indiens, hommes et femmes, [...] ne peuvent supporter la lumière du soleil, et ne voient bien qu'à celle de la lune [...]. Au reste ces hommes ne forment pas une race particulière et distincte, mais il arrive quelquefois qu'un père et une mère qui sont tous deux couleur de cuivre jaune, ont un enfant tel que nous venons de le décrire. Wafer qui rapporte ces faits, dit qu'il a vu lui-même un de ces enfans qui n'avoit pas encore un an. Si cela est, cette couleur et cette habitude singulière du corps de ces Indiens blancs, ne seroient qu'une espèce de maladie qu'ils tiendroient de leurs pères et mères ; mais en supposant que ce dernier fait ne fût pas bien avéré, c'est-à-dire, qu'au lieu de venir des Indiens jaunes ils fissent une race à part, alors ils ressembleroient aux Chacrelas de Java, et aux Bedas de Ceylan ; ou si ce fait est bien vrai, et que ces blancs naissent aussi de pères et mères couleur de cuivre, on pourra croire que les Chacrelas et les Bedas viennent aussi de pères et mères basanez, et que tous ces hommes blancs qu'on trouve à de si grandes distances les uns des autres, sont des individus qui ont dégénéré de leur race par quelque cause accidentelle. J'avoue que cette dernière opinion me paroît la plus vraisemblable, et que si les voyageurs nous eussent donné des descriptions aussi exactes des Bedas et des Chacrelas que Wafer l'a fait des Dariens, nous eussions peut-être reconnu qu'ils ne pouvoient pas plus que ceux-ci, être d'origine Européenne" [14].

Un hommage appuyé est rendu au sens de l'observation de Wafer. Pour Maupertuis et Buffon l'unité de l'espèce humaine est acquise mais ils ne sont pas d'accord sur les causes qui produisent ces variétés humaines. Si Maupertuis a raison avant l'heure, Buffon qui attribue au climat - c'est la chaleur de celui-ci qui est la principale cause de la couleur noire -, à la nourriture et aux mœurs les différentes couleurs de la peau humaine, explique la présence de ces hommes blancs par une dégénérescence, une altération de cause accidentelle, une maladie qu'ils tiendraient de leurs pères et mères. Or si l'on considère que le phénomène de mutation à l'origine de l'albinisme est une modification brutale, permanente, transmissible héréditairement, d'un gène déterminé, un accident donc, on peut dire que Buffon a aussi raison.

Mais Buffon utilise les albinos à des fins ethnocentriques. Et il ne sera pas le seul... : "Ces Nègres blancs [...] sont parmi les Nègres ce que Wafer dit que nos Indiens blancs sont parmi les Indiens jaunes, et ce que sont apparemment les Chacrelas et les Bedas parmi les Indiens bruns : ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cette variation de la Nature ne se trouve que du noir au blanc, et non pas du blanc au noir [...] et il n'arrive jamais chez les blancs qu'il naisse des individus noirs. Une autre singularité c'est que tous ces peuples des Indes orientales, de l'Afrique et de l'Amérique, chez lesquels on trouve ces hommes blancs, sont tous sous la même latitude ; l'isthme de Darien, le pays des Nègres et Ceylan sont absolument sous le même parallèle. Le blanc paroît donc être la couleur primitive de la Nature, que le climat, la nourriture et les mœurs altèrent et changent même jusqu'au jaune, au brun ou au noir, et qui reparoît dans de certaines circonstances, mais avec une si grande altération qu'il ne ressemble point au blanc primitif, qui en effet a été dénaturé par les causes que nous venons d'indiquer" [14].

Sa démonstration est sans faille : les Noirs peuvent donner naissance à des êtres blancs mais on ne voit pas l'inverse. Il en conclut que le premier homme est forcément blanc et bien sûr que "c'est dans la zone tempérée que se trouvent les hommes les plus beaux et

les mieux faits de toute la terre” [14]. Cette présence d’hommes blancs au sein de populations noires de la zone torride vient conforter les défenseurs d’une descendance commune à Noé qui est leucoderme par définition et la suprématie de l’homme blanc. Les théologiens ont une forte emprise sur les esprits éclairés du XVIIIème siècle ; chez beaucoup, l’explication du monde n’est possible qu’à travers la *Bible* comme finalement on le voit actuellement avec le créationnisme qui est une remise au goût du jour de la théorie de la création divine de la terre et des organismes qui la peuplent [15].

Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768), chirurgien à Rouen, critique cette approche dans son *Traité de la couleur de la peau humaine* publié en 1756. Alors que certains pensent que la noirceur est une marque divine imprimée à Caïn, pour le distinguer lui et sa race, comme une portion proscrite du genre humain, il se demande avec raison de quelle malédiction relèvent les hommes basanés et cuivrés. D’autres auteurs, dit Le Cat, donnent à Noé trois fils de couleurs différentes : blanc, basané et noir, mais ils ne savaient pas qu’il y avait une quatrième race d’hommes de couleur cuivre ; gageons que sinon ils auraient donné à Noé quatre fils dont chacun aurait été d’une de ces couleurs. De plus, il souligne que l’on pouvait craindre que ces quatre frères n’eussent pas suffi à fournir toutes les espèces d’hommes reconnues sur la surface de la terre. L’hypothèse de la diversité des climats, autre cause des changements de la couleur des enfants d’Adam, est également battue en brèche. Comment expliquer en effet que “les François, les Portugais, et les Espagnols, au milieu de la zone torride, restent aussi, de race en race, dans leur couleur nationale ?” [16]. Finalement, il laisse aux théologiens, historiens, antiquaires le soin de discuter de ces origines qui se perdent dans le chaos du monde. Il ne veut pas se prononcer quant à la cause de l’albinisme ; pour attribuer ensuite à l’imagination des mères l’origine de la couleur des Nègres et celle de toutes les monstruosité de toutes les espèces. Là encore, les Nègres blancs servent d’alibi : “n’est-il pas naturel de penser que ces productions monstrueuses sont l’effet de l’imagination des mères vivement frappées, le blanc étant une couleur bien plus éclatante - comme il se doit -, bien plus propre à frapper cette imagination que le noir ; et c’est là pourquoi les Éthiopiennes donnent plus souvent des Blancs que les Blanches des Nègres ; tous ces phénomènes sont du ressort de l’imagination, et ils ne prouvent rien en faveur de la race originelle” [16]. On retrouve là l’explication donnée par Lacenta à Wafer où l’influence de l’imagination de la future parturiente est déterminante.

Contre Buffon, contre Maupertuis, contre De Pauw, Voltaire défendra inlassablement sa propre philosophie, à savoir que les albinos, comme les Lapons, les Chinois, etc., sont des races spécifiques créées par Dieu. Pour lui, dans un monde qui tire sa nécessité de Dieu seul et ne trouve qu’en lui sa plénitude, les espèces ne peuvent que conserver indéfiniment la forme qu’elles ont reçue de lui ou disparaître, elles ne peuvent descendre d’un couple unique. Par là, Voltaire s’oppose à tous les théologiens qui, depuis la découverte de l’Amérique, s’efforçaient de concilier l’existence des Américains avec les enseignements de la *Bible* et de retrouver la trace des migrations qui, d’un continent à l’autre, ont peuplé le monde entier des descendants d’Adam et Ève [17]. Voltaire n’est point un homme de science et ne se soucie guère d’une “science de l’homme”, au sens où un Buffon, un Diderot l’entendirent. En effet, à l’inverse, Buffon fait de l’homme le roi de la création, la mesure de toute chose, son *Histoire Naturelle* déplace le centre de gravité d’un système de connaissance qui s’ordonnait autour de la figure rayonnante de Dieu et dont Voltaire s’effraie [17]. Très tôt constituées en système, ses idées sur les races humaines, l’état de nature, l’origine et le progrès des sociétés, sont demeurées invariable-

ment les mêmes tirant toute leur force du préjugé qui les fonde : son déisme fait de lui un “attardé” dans tous les domaines où les découvertes scientifiques “dérangeaient fort certains points de sa philosophie”. Polygéniste avec esprit contre les théologiens, il prendra contre les thèses des matérialistes le parti de “l'éternel machiniste”, ce “maître de la nature qui a peuplé et varié tout le globe”. Discuter des caractères des Albinos, du “tablier” des Hottentots ou de la barbe des Américains, ce n'est point pour Voltaire faire de l'histoire naturelle, c'est éclaircir un point de métaphysique [17].

Par contre, tous ces naturalistes-philosophes se rejoignent sur un point comme nous l'avons vu avec Buffon : les albinos sont les otages de leur vision européocentriste qui ordonne les différentes “variétés d'hommes” en cercle concentrique autour de la figure centrale de l'homme blanc [17]. Descendance adamique, influence du climat, décoloration du sperme : les albinos sont effectivement les otages de l'ethnocentrisme des Blancs. Mais nous assistons actuellement à une réponse du berger à la bergère... Un mouvement afrocentrique se développe aux États-Unis expliquant que le peuple noir est supérieur mentalement, physiquement, doué de forces paranormales du fait de son hypermélanoïse et que les Européens sont les descendants des albinos noirs [18] avec une lecture très particulière de la théorie de l'évolution de Darwin. Le fait d'être maltraité – déjà – pourrait expliquer pourquoi les albinos migrèrent et peuplèrent l'hémisphère nord où ils trouvèrent un climat plus clément pour eux, avec moins de soleil, atténuant ainsi leurs problèmes cutanés et visuels.

Là encore, les albinos sont les victimes d'un afrocentrisme qui milite pour une réforme radicale de l'histoire de l'Afrique, voire de l'histoire universelle. Il s'agit de contrer l'hégémonie de la pensée occidentale en créant de nouveaux mythes [19].

En ce qui concerne la répartition des différentes pigmentations, répondons tout de suite avec André Langaney, généticien et anthropologue [20], qu'effectivement, avant les grandes migrations modernes, forcées ou non d'ailleurs, toutes les populations à peau foncées ou très foncées sont manifestement originaires de la zone intertropicale, la zone Torride pour les Anciens. Certaines populations à peau relativement claire y séjournent depuis quelques temps (Indonésiens, Touaregs, Polynésiens, Amérindiens), mais elles sont bien connues pour avoir immigré au cours des temps historiques ou préhistoriques récents. Il paraît en effet probable aujourd'hui que l'homme soit originaire de la zone intertropicale et y ait longtemps séjourné avant de conquérir les zones tempérées et froides ; il est aussi probable que les premières populations humaines aient eu la peau noire et que celles qui s'en sont détachées ultérieurement pour migrer vers le nord soient devenues progressivement plus claires. L'hypothèse de la vitamine D est la plus vraisemblable.

Deux ans avant la Révolution française, en 1787, paraît une encyclopédie médicale où il est admis que les albinos ne sont point un peuple mais une variété très accidentelle parmi les hommes [21]. Entre 1787 et 1829, les dictionnaires de médecine répertorient l'albinisme, parfois sous le terme d'albinie ou de leucéthiopie, pour reconnaître que les albinos sont observés dans toutes les populations du monde, citant régulièrement l'isthme de Panamá ou de Darién, lieu où ils se rencontrent en plus grand nombre, contrée remarquable par l'humidité, la chaleur et l'extrême insalubrité de son climat [22]. On retrouve l'appellation de Wafer, “Yeux de lune” car la lumière de cet astre paraît plus favorable à leurs yeux que celle du soleil. Un clignotement continu agit leurs paupières, des oscillations rapides font varier l'ouverture de la pupille et des larmes abondantes s'écoulent au dehors. Il est souvent fait référence à Voltaire pour réfuter son affirmation d'une race

particulière : il n'est plus permis de renouveler cette question depuis qu'il est prouvé que le genre humain ne présente que des variétés et non des espèces [23]. Les médecins naturalistes sont encore partagés sur la question de savoir si les albinos forment une variété d'homme particulière et purement accidentelle ou si leur couleur est due à une disposition morbide du corps. Ces deux causes sont en fait liées : les albinos sont une variété d'homme particulière dont l'origine est purement accidentelle si l'on prend en compte la notion de mutation, mutation qui entraîne la disposition morbide du corps. Mais on avance petit à petit : l'albinisme est considéré comme une déviation organique tenant à un défaut de développement consistant dans la non-sécrétion du *pigmentum* de la peau, de l'iris et de la choroïde, défaut de sécrétion constituant un état de décoloration transmissible par voie d'hérédité. Ceci est la définition donnée dans un *Dictionnaire de Médecine* de 1833 [24] où l'on approche de la solution : les mots "défaut de développement transmissible" sont prononcés.

Malgré l'approche de la solution, la question de savoir sous quelle influence se fait cet arrêt de développement reste posée. Là, on invoque toujours et encore les émotions maternelles pendant la grossesse postulant que la naissance d'un premier enfant albinos traumatise la mère et crée l'influence psychologique qui produit l'albinisme héréditaire chez les enfants suivants [25]. Ici, on admet que toutes les causes débilitantes, climat, mauvaise constitution des parents, grossesses gémellaires ou répétées prédisposent à l'albinisme [26]. L'origine génétique de l'albinisme sera affirmée après les travaux de Mendel et le mode de transmission établi et confirmé entre 1903 et 1938 [27].

Avec les progrès de la génétique, il existe aujourd'hui près de dix formes d'albinisme mais il est toujours difficile de les classer. Or dès 1832, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861) propose une taxinomie logique et claire en distinguant trois genres comme il le dit : "l'albinisme complet, l'albinisme partiel et l'albinisme imparfait".



Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.
© fr.Wikipédia.org

- L'albinisme complet où "la peau et tous les poils sont d'un blanc de lait, [...] l'iris et la choroïde sont, de même que la peau, privés entièrement de matière colorante" correspond à la forme d'albinisme oculocutané de type I, anciennement appelée tyrosinase négatif, forme qui ne développe aucune pigmentation.

- L'albinisme partiel où "la peau et les poils sont en partie comme dans l'état normal, en partie comme dans l'albinisme complet". Il s'agit là des hypochromies localisées comme le piébaldisme où il y a un défaut de migration des mélanocytes de la crête neurale : les taches cutanées blanches ne contiennent pas de mélanocytes.

- L'albinisme imparfait où "le *pigmentum* de la peau, au lieu de manquer entièrement, est seulement moins coloré ou moins abondant que l'état normal" et qui correspond à la forme d'albinisme oculocutané II, antérieurement appelé tyrosinase positif [4].

Geoffroy Saint-Hilaire a raison avant l'heure car bien que sa classification soit connue de part et d'autre de l'Atlantique, elle sera mal interprétée et l'on appliquera fréquemment le terme d'albinisme partiel aux albinos souffrant de la forme imparfaite [28].

Conclusion

L'albinos occupe une place centrale dans l'histoire des idées du XVIIIème, il justifie la supériorité, la suprématie de l'homme blanc, les théologiens n'étant pas en reste. Les albinos et les Noirs sont les victimes des mêmes stéréotypes, les compagnons d'une même misère : des sauvages, des créatures à qui l'on nie leur humanité, avec en plus, pour les premiers, le poids des ethnocentrismes européen et africain.

NOTES

- (1) PLINE - *Histoire naturelle*, livre V, Chapitre VIII : Dans l'intérieur de l'Afrique, du côté du midi [...] et après avoir traversé des déserts, on trouve d'abord les Libyégypciens puis les Leucæthiopes (Éthiopiens blancs).
- (2) TELLEZ (1596-1675) - *Histoire d'Éthiopie*, 1660, traduite en français en 1672 et en anglais en 1710.
- (3) LITTRÉ 1880 : nom, au Congo, des enfants blancs ou albinos qui naissent des nègres.
- (4) L'albinos est appelé ainsi car il "voit" mieux la nuit n'étant pas gêné par la lumière du soleil.
- (5) LINNÉ - 1766, p. 33, cité par PEARSON *et al.* 1911, I : 25.
- (6) Le nom de Dariénites sera donné aux albinos de cette région.
- (7) Date ajoutée par l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] KNIBB A.M. - *The ethiopic book of Enoch*, a new edition in the light of the aramaic Dead sea fragments in consultation with Edward Ullendorff, Oxford University Press, 1978 : 244.
- [2] SORSBY A. - Noah, an albino, *British Medical Journal*, 27 dec. 1958 : 1587-89.
- [3] PEARSON K. - NETTLESHIP E., USHER Ch., *Albinism in man, a monograph*. Londres : Department of Applied Mathematics, Dulau. 1911, I : 11-12.
<http://www.archive.org/stream/monographonalbin11pear#page/48/mode/2up/search/47>
- [4] GEOFFROY SAINT-HILAIRE I. - *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux*. J.-B. Baillière, Paris, 1832, tome I : 293-323.
- [5] *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, Paris, 1771, I : 211-212.
- [6] DIDEROT et D'ALEMBERT - *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers et Supplément à l'encyclopédie ... par une société de gens de lettres (1750-1777)*.
- [7] *Lettres de Fernand Cortes à Charles-Quint sur la découverte et la conquête du Mexique*, traduction de Charnay, Paris, Hachette, 1896, 387 p.
- [8] WAFER L. - *A new voyage and description of the Isthmus of America (1680-1688), with Wafer's secret report (1698) and Davis's expedition to the gold mines (1704)*, introduction et notes par L.E. ELLIOTT JOYCE, Hakluyt Society, Oxford (1904), 1934, 207 p.
- [9] VOLTAIRE - *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, et sur les principaux faits de l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII* (1756), Stoupe et Servière, Paris, 1792, t. 1 : 508 p.
- [10] MOUREAUX J.M. - Race et altérité dans l'anthropologie voltairienne. In : *L'idée de "race" dans les sciences humaines et la littérature (XVIIIème et XIXème siècles)* sous la direction de S. MOUSSA. L'Harmattan, Paris, 2003 : 41-53.
- [11] PAUW C. - de, *Recherches philosophiques sur les Américains* (1774), Jean Michel Place éd, Paris, 1990, I : 351 p.
- [12] MAUPERTUIS P.-L. - *Vénus physique*, 6ème édition, 1751 : 240 p.
- [13] VALENTIN M. - *Maupertuis, un savant oublié*, La Découverte, Rennes, 1998 : 250 p.
- [14] BUFFON G. L. de - *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*. 1749, III : 530 p. <http://www.buffon.cnrs.fr/>

- [15] HEAMS T. et coll. - *Les mondes darwiniens, l'évolution de l'évolution*. Syllepse, 2009.
- [16] LE CAT C. N. - *Traité de la couleur de la peau humaine en général*. Amsterdam, 1756 : 111.
- [17] DUCHET M. - *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Albin Michel, Paris, 1971, édition au format de poche 1995 : 613 p.
- [18] ORTIZ DE MONTELLANO B.R. - Melanin, afrocentricity and pseudoscience. *Yearbook of Physical Anthropology* 1993, 36, 33-58.
- [19] JOURNET N. - Réécrire le monde. *Sciences humaines* 2008, 189, 44-45.
- [20] LANGANEY A. - *Les hommes : passé, présent, conditionnel*. Armand Colin, Paris, 1988 : 252 p.
- [21] *Encyclopédie méthodique de médecine par une société de médecins*, Panckoucke, Paris, 1787, I : 613-614.
- [22] *Dictionnaire des sciences médicales par une société de médecins et chirurgiens*, Paris, 1812, I : 290-292.
- [23] *Dictionnaire de médecine*, Béchét Jeune, Paris, 1821, I : 492-497.
- [24] *Dictionnaire de médecine ou répertoire général des sciences médicales considérées sous les rapports théorique et pratique*, Béchét Jeune, Paris, 1833, II : 120-127.
- [25] *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, Paris, 1864, I : 506-514.
- [26] *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Raige-Delorme, Dechambre, Paris 1865, II, 411
- [27] FROGATT P. - Albinism in Northern Ireland, *Annals of Human Genetics*, 1960, 24 : 213-238.
- [28] JEAMBRUN P. et SERGENT B. - *Les enfants de la lune. L'albinisme chez les Amérindiens*, Inserm, Orstom, 1991, 352 p.

RÉSUMÉ

L'albinos, du fait de son phénotype particulier et discordant au sein des populations mélanodermes, a été très tôt reconnu dans les relations des voyageurs et explorateurs de notre monde. Ces récits sont intéressants à étudier, car on s'aperçoit que les albinos ont servi d'alibi aux théologiens européens pour affirmer la descendance adamique de l'humanité et aux naturalistes pour assurer la prétendue supériorité de l'homme blanc ; avec actuellement une réponse du berger à la bergère dans un mouvement afrocentrique qui explique que les Européens sont les descendants des albinos noirs. Voltaire, les Encyclopédistes, Linné ne sont pas en reste.

SUMMARY

The Albino, being at variance with the other melanoderm populations on account of his particular phenotype, stood out very early in the reports written by travellers and explorers from our world. Their accounts provide an interesting study as it becomes apparent that the Albinos were used as alibi by European theologians to confirm humanity's descent from Adam and by naturalists to affirm the so called superiority of the white man; with, actually, a shepherd's answer to the shepherdess in an afrocentric movement which explains that Europeans are the descendants of the black Albinos. Voltaire, the Encyclopedists, Linné included ...